

La Bolduc : le violon de mon père

Johannie Cantin

Numéro 143, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

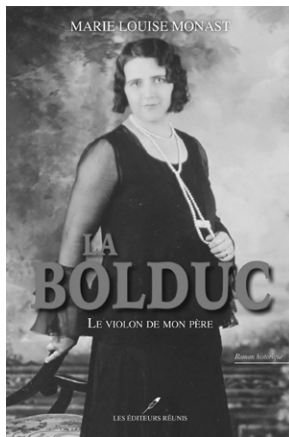
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2020). Compte rendu de [La Bolduc : le violon de mon père]. *Cap-aux-Diamants*, (143), 51–51.



Marie-Louise Monast. *La Bolduc : le violon de mon père*. Montréal, Les éditeurs réunis, 2018, 416 p.

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai abordé la lecture de ce livre. Ne connaissant cette grande dame du folklore québécois que de nom, j'avais bien hâte de découvrir qui

elle était vraiment et d'où elle venait.

Le livre est écrit à la première personne, ce qui renforce le sentiment que c'est Mary Travers elle-même qui nous fait le récit de son histoire. Elle fait d'ailleurs un retour dans le temps pour nous raconter son enfance en Gaspésie et son attachement pour la musique.

On retrouve ensuite Mary à Montréal, où elle est domestique. C'est à cette époque qu'elle apprend à lire et à coudre. Quelques années plus tard, à peine âgée de seize ans, elle deviendra couturière dans une manufacture, mais dès qu'elle atteindra l'âge de dix-sept ans, elle choisira de se lancer à son compte comme couturière.

Très vite, elle fera la rencontre d'Édouard Bolduc, se mariera avec lui et fondera une famille. Comme bien d'autres familles à cette époque, les Bolduc iront tenter leur chance aux États-Unis dans l'espoir de trouver une meilleure qualité de vie. Ils s'installeront à Springfield

dans le Massachusetts, mais l'expérience ne sera pas concluante, et ils choisiront plutôt de revenir à Montréal peu de temps après.

Mary Travers fera plusieurs fausses couches, dont chacune sera une épreuve pour la future chanteuse. Malgré tout, elle réussira très bien à concilier sa vie de mère de famille et sa brillante carrière.

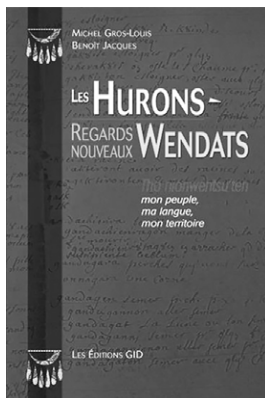
De plus en plus célèbre, elle deviendra connue comme étant tout simplement La Bolduc. Ce surnom ne lui sera cependant pas des plus agréables, Mary le trouvant réducteur et irrespectueux.

Elle connaîtra plusieurs années de gloire, où elle se produira à guichets fermés dans diverses villes. On ne compte plus le nombre de ses succès. Elle avait un talent unique pour raconter, en chansons, l'histoire des petites gens avec un humour et une répartie hors du commun.

Marie-Louise Monast nous dévoile une dame simple et sans prétention, la première auteure-compositrice-interprète à vivre de son art au Québec dans toute son authenticité et sa vérité.

Le texte est écrit de main de maître. On se laisse prendre par le récit fascinant de la vie de cette femme et on referme le livre avec l'envie inexplicable de se mettre à turluter...

Johannie Cantin



Michel Gros-Louis et Benoît Jacques. *Les Hurons-Wendats. Regards nouveaux. Tho nionwentsu'ten, mon peuple, ma langue, mon territoire*. Québec, Les Éditions Gid, 2018, 230 p.

« Je me suis rapidement rendu compte que la culture et la spiritualité du peuple

wendat ne pouvaient être vécues et com-

prises sans la connaissance de notre langue. Il est vrai de dire que la langue d'un peuple est l'essence même de son identité » (p. 1). Les coauteurs de cet ouvrage, tous deux linguistes spécialistes de phonétique, présentent ici les résultats de leurs travaux de recherche, dont la plupart ont fait l'objet de communications, pour mettre en lumière divers moments et acteurs qui ont jalonné la riche histoire de la nation huronne-wendate des débuts de l'occupation jusqu'à nos jours. La langue huronne, qui n'est plus parlée depuis plus de